

# Les pratiques parentales des parents d'enfants en difficultés de comportement : Effets de la dyade parent-enfant

Thérèse Besnard et Pierrette Verlaan  
Université de Sherbrooke

France Capuano et François Poulin  
Université du Québec à Montréal

Frank Vitaro  
Université de Montréal

Cette étude a pour objectif d'identifier les différences et les similitudes entre les pratiques parentales du père et de la mère d'enfants de maternelle identifiés comme manifestant des difficultés de comportement ( $n = 109$ ), selon que l'on est en présence de parents de garçons ou de parents de filles. À partir de mesures autorévéloées des pratiques parentales et d'une observation directe des dyades parent-enfant en situation de jeu, les résultats indiquent plus de complicité durant une interaction de jeu chez les dyades de même sexe et un lien significatif entre l'expression d'émotions négatives de la part des parents durant les interactions et les difficultés de comportement des enfants chez les dyades de sexe opposé. Chez les filles, les interactions négatives avec les deux parents, mais particulièrement l'utilisation de pratiques hostiles de la part de la mère, semblent associées aux difficultés de comportement, alors que dans le cas des garçons, le sentiment d'inefficacité de la mère et la piètre qualité de la présence du père semblent avoir un rapport plus étroit avec ces difficultés.

*Mots-clés* : pratiques parentales, père mère, difficultés de comportement, garçon, fille, préscolaire.

Dès l'âge préscolaire, il semble important de se soucier des enfants qui manifestent des difficultés de comportement (DC) telles les conduites agressives, car de nombreuses études confirment que leur présence précoce est un indice particulièrement fiable de la fréquence, de la sévérité et de la durée des comportements agressifs et antisociaux aux âges subséquents, et ce, même à l'âge adulte (Broidy et al., 2003; Côté, Tremblay & Vitaro, 2003). Or, il semble que ces conduites agressives s'expriment différemment selon que l'on soit en présence de garçons ou de filles. Bien que l'on observe des taux plutôt similaires d'agression verbale chez les enfants des deux sexes (Palacio-Quintin, 1996), il existe un large consensus sur le fait que les garçons présentent des niveaux d'agression physique plus élevés que les filles (Archer & Côté, 2005). Des recherches récentes mettent également en relief

la plus grande utilisation par les filles de l'agression indirecte (par exemple, ignorer ou ostraciser un autre enfant) que par les garçons du même âge (Verlaan & Besnard, 2006). De façon générale, même si les filles sont moins nombreuses à présenter ces DC, les conséquences sur leur adaptation future peuvent être aussi néfastes que dans le cas des garçons. Bien qu'à l'adolescence, ces dernières aient moins de comportements violents et présentent des taux de criminalité moins élevés, elles sont par ailleurs particulièrement à risque de vivre une grossesse précoce et leurs enfants sont plus susceptibles de présenter eux-mêmes des DC (Stack et al., 2006).

On retrouve dans la littérature différentes pistes pour expliquer les écarts entre les niveaux de DC des garçons et ceux des filles, notamment celle des différences au plan biologique (Van Goozen, 2005) et celle d'une socialisation différenciée (Maccoby, 1998).

---

Thérèse Besnard et Pierrette Verlaan, Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke; France Capuano Département d'éducation et de formation spécialisées, et François Poulin, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal; Frank Vitaro, École de psychoéducation, Université de Montréal.

Les pratiques des parents d'enfants connaissant des difficultés de comportement : Père-fils, père-fille, mère-fils, mère-fille, pareilles ou pas pareilles ?

Cette étude a été rendue possible grâce au soutien financier du premier auteur par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC), par le Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance (ARUC GRISE), par l'Université de Sherbrooke et par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, ainsi que grâce au soutien financier des quatre autres auteurs par la Fondation Lucie et André Chagnon, le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), le Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA), le

Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC), les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), le Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS), la Commission scolaire de Laval, l'Agence de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de Laval, le Centre de santé et de services sociaux de Laval et le Centre de psychoéducation du Québec.

Nous tenons à remercier le docteur Daniel Paquette, chercheur à l'IRDS, pour ses conseils judicieux; Line Hould, coordonnatrice au projet de recherche Fluppy; Marie-Chantal Corbeil et Brigitte Paré pour leur collaboration à la codification des bandes vidéo ainsi que tous les parents et les enfants ayant participé à l'étude.

3- Motivation de l'enfant et 4- Coopération de l'enfant.

Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à Thérèse Besnard, Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke, 2500, boul. de l'Université, Sherbrooke, Québec J1K 2R1, Canada. Courriel : Thérèse.Besnard@usherbrooke.ca

Selon certains, les filles bénéficieraient d'une maturation plus rapide que les garçons, par exemple sur le plan du langage (Palacio-Quintin, 1996), auraient davantage de facilité à intégrer les conduites prosociales et à exercer un contrôle d'inhibition sur leurs conduites agressives (Côté et al., 2003; Keenan & Shaw, 1997). Par contre, selon Moffit et Caspi (2006), les garçons présenteraient davantage de conduites agressives débutant durant l'enfance parce qu'ils présentent également des niveaux plus élevés de facteurs de risque personnels.

D'autres expliquent plutôt ces écarts entre les garçons et les filles par l'effet des pratiques parentales (PP) différenciées en fonction du sexe des enfants (Duru-Bellat, 1997; Lytton, 2000). Les parents seraient plus permissifs envers les garçons, leur permettraient des déplacements dans des environnements plus vastes et les encourageraient davantage à être autonomes et égocentriques, ce qui favoriserait en retour l'apprentissage du risque et la compétition (Allès-Jardel & Genest, 1994). Les filles seraient habituellement confinées dans des espaces plus restreints et à proximité des adultes, ce qui aurait pour effet d'encourager davantage les jeux de rôle et d'imitation. Elles seraient, plus que les garçons, encouragées à être conscientes des besoins et des préoccupations d'autrui (empathie, coopération) (Keenan & Shaw, 1997; Kochanska & Murray, 2000). Cette socialisation différenciée aurait pour résultat que les petits garçons, très tôt dans leur développement, adopteraient des styles interactifs physiquement plus turbulents que les filles. De leur côté, les petites filles deviendraient plus relationnelles, coopératives et à l'affût de la réaction des adultes (Eisenberg & Fabes, 1998; Sebanc, Pierce, Cheatham & Gunnar, 2003). Les enfants des deux sexes recherchent très tôt des partenaires de jeux qui partagent leurs intérêts, les turbulents ensemble, majoritairement des garçons, les relationnels ensemble, majoritairement des filles (Kochanska & Murray, 2000; Maccoby, 1998).

Les liens entre les PP et les DC des enfants sont bien documentés. De manière générale, il est maintenant établi que des PP positives sont associées au développement optimal de l'enfant (Baumrind, 1991; National Institute of Child Health and Human Development [NICHD], 2004; Weiss & Schwarz, 1996) et joueraient même un rôle de facteur de protection pour les enfants vivant dans des conditions socioéconomiques adverses (Landy & Tam, 1996). À l'inverse, la sévérité et la fréquence de pratiques éducatives hostiles et inconsistantes, ainsi que l'utilisation de la punition corporelle, sont fortement associées avec l'apparition de DC (Patterson, Reid & Dishion, 1992; Thomas, 2004). Selon le modèle théorique proposé par Patterson (1982), les DC qui débutent durant l'enfance sont surtout associées aux facteurs de risques personnels et familiaux et se développent à partir de transactions négatives entre les parents et les enfants dans les familles où s'installe un cycle de coercition. Ainsi, ces difficultés pourraient être la résultante d'un manque de compatibilité (*goodness of fit*) entre les prédispositions génétiques de l'enfant et les PP. Il faut cependant apporter des nuances à ces résultats en tenant compte du contexte dans lequel se déroulent les interactions parent-enfant, notamment le sexe de l'enfant, la culture ou l'environnement familial (Deater-Deckard & Dodge, 1997; Russell & Saebel, 1997).

### Pratiques parentales et difficultés de comportement en fonction du sexe du parent et de l'enfant

Certains chercheurs ont vérifié si les DC des garçons et des filles d'âge préscolaire étaient associées aux mêmes dimensions des PP,

selon qu'elles sont issues des pères ou des mères. Afin de recenser les études qui ont examiné cette relation, cinq critères de sélection ont été appliqués<sup>1</sup>. Douze études correspondaient exactement à ces critères de sélection (voir les références marquées d'un \*).

L'analyse des résultats indique d'abord que toutes ces études rapportent un lien entre certaines PP et les DC chez les enfants; et, dans 11 cas sur 12, l'association est significative avec les deux parents, et ce, en ce qui concerne les garçons aussi bien que les filles. Signalons également que la majorité des études comprenaient une analyse des liens unissant les DC des enfants et l'ensemble des PP des mères ou celles des pères. Uniquement trois études (Besnard, Joly, Verlaan & Capuano, 2009; Isley, O'Neil & Parke, 1996; Russell & Russell, 1996) ont inclus des analyses intrafamiliales comparant les PP des deux parents d'un même enfant. Trois études ne révèlent toutefois pas de différence significative, ni entre les pratiques des deux parents, ni en fonction du sexe des enfants (Eddy, Leve & Fagot, 2001; NICHD, 2004; Prinzie et al., 2003 et 2004). Leurs résultats laissent croire que le lien entre les PP et les DC des enfants est assez semblable, quel que soit le parent ou le sexe de l'enfant en cause. Par contre, d'autres études ne mènent pas à la même conclusion.

En premier lieu, certaines études ont permis d'établir des corrélations significatives entre l'utilisation de la punition corporelle et l'hostilité et la présence de DC chez les enfants, mais d'intensité variable selon les dyades (Besnard, Joly et al., 2009; Chang, Schwartz, Dodge & McBride-Chang, 2003; Hart, Nelson, Robinson, Frost Olsen & McNeilly-Choque, 1998; Nelson, Hart, Jin, Yang & Olsen, 2006). On observe une tendance qui indique un lien plus fort chez les dyades parent-enfant de même sexe, particulièrement chez la dyade père-fils. De plus, des chercheurs soulignent l'importance du rôle médiateur de l'expression d'émotions négatives de la part des parents sur l'effet de l'utilisation des pratiques coercitives, notamment par les mères (Chang et al., 2003) envers les filles (Sim & Ong, 2005). Par ailleurs, une autre étude a permis d'établir une corrélation entre le contrôle des parents et la compétence sociale des enfants, mais cette fois pour les dyades de sexe opposé père-fille et mère-fils (Isley et al., 1996). Selon ces auteurs, le contrôle parental serait associé à une baisse de la compétence sociale seulement quand il est jumelé avec des affects négatifs. Le contrôle des parents, jumelé avec un affect positif ou neutre, pourrait être bénéfique aux enfants qui apprennent ainsi le contrôle de leurs propres conduites.

Sur le plan de l'expression des émotions des parents, Sim et Ong (2005) observent un lien entre le rejet affectif des deux parents et la présence de conduites agressives, autant chez les garçons que chez les filles. Nelson et ses collaborateurs (2006) ont obtenu le même résultat, mais uniquement pour la dyade mère-fils. D'autres études rapportent des résultats nuancés selon le sexe de l'enfant, voire opposés. Par exemple, Russell et Russell (1996) ont observé un lien entre la chaleur et l'affection des deux parents et une

<sup>1</sup> a) L'étude devait rapporter des résultats à partir de la mesure des pratiques parentales des deux parents, b) les analyses devaient mettre en relation la variable des pratiques parentales avec une mesure des difficultés de comportement des enfants, c) l'étude devait porter sur des enfants âgés de quatre à sept ans, d) l'étude devait rapporter des analyses en fonction des quatre dyades mère-fille, père-fille, mère-garçon et père-garçon et e) avoir été publiée dans une revue avec comité de pairs.

diminution des DC uniquement chez les filles et un lien entre l'engagement des deux parents et les DC uniquement chez garçons. Boyum et Parke (1995) rapportent pour leur part que l'expression d'émotions neutres des parents est associée aux habiletés sociales et à l'acceptation des garçons par leurs pairs, alors qu'elle est associée à un faible statut social chez les filles. De plus, la clarté des expressions, c'est-à-dire l'absence d'ambiguïté dans les messages émis par les parents, même quand le message est teinté d'émotions négatives, est associée à un niveau peu élevé de comportements agressifs chez les filles alors que cette association n'est pas présente chez les garçons. Ces auteurs concluent que les filles ont besoin de réactions affectives de la part de leurs parents pour moduler leur comportement, qu'elles soient positives ou négatives. Les garçons, eux, réagiraient davantage au fait que les parents leur portent attention ou non, quel que soit l'affect qui y est rattaché et, contrairement aux filles, ces derniers percevraient les interactions neutres comme étant de l'attention de la part de leurs parents. Au contraire, pour Isley et ses collaborateurs (1996), l'expression d'émotions négatives est en corrélation avec les DC chez les dyades de même sexe, particulièrement dans le cas de la dyade père-fils. Du côté des pratiques éducatives positives, Hart et ses collègues (Hart, DeWolf, Wozniak & Burts, 1992) ont observé un lien entre les pratiques positives des mères et les comportements prosociaux des filles. Chez les dyades père-enfant, ils ont plutôt obtenu un lien entre le manque de sensibilité des pères et les comportements agressifs des garçons et des filles, ce lien n'étant pas significatif en ce qui concerne la dyade mère-enfant (Hart et al., 1998). Enfin, Besnard, Joly et leurs collaborateurs (2009) ont observé que pour certaines dyades (mère-fille, père-fille et père-fils), le sentiment d'inefficacité et l'utilisation à la fois de pratiques éducatives positives et hostiles sont associés à une augmentation des DC des enfants.

Il se dégage de cette recension un manque de constance entre les résultats qui peut s'expliquer de différentes façons. D'abord, les variables utilisées pour définir les PP varient passablement d'une étude à l'autre. Il en va de même pour ce qui est des variables retenues afin de définir les DC de l'enfant (agressivité, rejet social, absence de comportements prosociaux ou de compétences sociales, etc.). De plus, seulement trois de ces études ont tenu compte des comportements d'agression indirecte des enfants (Besnard, Joly et al., 2009; Hart et al., 1998; Nelson et al., 2006). Dans de telles circonstances, on ne peut s'étonner que les différentes études aboutissent également à des résultats différents.

On constate ensuite que dans les études recensées, les PP sont évaluées à partir d'une seule source dans 10 des 12 études, que ce soit une mesure par questionnaire ou une observation directe. L'utilisation de données autorévéelées comporte certaines limites, comme l'écart entre la perception des pratiques d'un parent et les comportements réellement manifestés dans la vie de tous les jours, ou encore le biais de désirabilité sociale en ce qui a trait aux pratiques plus controversées comme l'usage de la punition corporelle (Clément, Chamberland, Côté, Dubeau & Beauvais, 2005). Par contre, elle semble être le meilleur moyen d'avoir accès à l'ensemble des perceptions et des stratégies utilisées par un parent. L'utilisation de l'observation directe d'un parent en interaction avec son enfant permet toutefois une évaluation plus précise et plus objective des pratiques du parent, notamment parce qu'elle donne accès aux aspects bidirectionnels de la relation (Rothbaum & Weisz, 1994). Les observations viendraient compléter les infor-

mations fournies par les questionnaires. D'ailleurs, on n'observe habituellement qu'une modeste corrélation entre ces deux types de mesures (Patterson et al., 1992). En ce sens, les stratégies diversifiées de collectes de données (observation et questionnaire) semblent aboutir à des résultats plus riches et plus représentatifs de l'ensemble des pratiques d'un parent. Or, ces deux méthodes n'ont été utilisées en complémentarité que dans deux études recensées.

On peut remarquer, dans un troisième temps, que les dimensions des PP évaluées lors de ces études sont traditionnellement celles utilisées dans les recherches effectuées sur des dyades mère-enfant. Or, certains auteurs émettent des réserves face au choix de dimensions retenues et à la sensibilité des outils conçus pour évaluer les PP des mères quand on les utilise tels quels avec les pères (Dubeau, 2002; Paquette, 2004). La passation de ces instruments aux pères pourrait ne pas refléter adéquatement la réalité paternelle et ainsi atténuer la validité des mesures (Youngblade, Parke & Belsky, 1993). Des auteurs qui ont étudié les différences entre les PP des pères et celles des mères croient que l'ajout de dimensions comme le soutien à l'autonomie (NICHD, 2004; Paquette, 2004), l'engagement (Lamb, 1996; Pleck, 1997) et le type de communication (Leaper, Anderson & Sanders, 1998; Rogé, 1997) permettrait peut-être de mieux faire ressortir des différences entre les deux parents.

En somme, on peut retenir de cette recension que a) des résultats contradictoires sont observés entre les études qui ont établi un lien équivalent entre les PP et les DC chez les garçons et chez les filles et les études qui appuient l'hypothèse d'un lien différencié en fonction du sexe des enfants, b) peu d'instruments de collecte de données tiennent compte des particularités des PP des mères et des pères ou de celles des DC des garçons et des filles, c) les échantillons analysés incluent peu de filles présentant des DC, d) des mesures observationnelles et autorévéelées des PP sont utilisées à la fois dans très peu d'études et e) peu d'études comprennent des analyses intrafamiliales. Il apparaît donc nécessaire de poursuivre les recherches afin de pouvoir identifier quels aspects particuliers des pratiques des pères et des mères sont associés aux DC des garçons et des filles.

## Objectifs

Tel qu'il a été démontré, peu d'études ont permis de comparer spécifiquement les PP des pères et des mères avec les DC de leur garçon et de leur fille et leurs résultats sont peu concluants. Notre étude se veut une contribution afin de combler cette lacune en établissant les différences et les similitudes entre les PP des deux parents d'un même enfant identifié comme connaissant des DC à l'âge préscolaire, selon que l'on soit en présence des parents d'un garçon ou de ceux d'une fille. Un deuxième objectif de cette étude est de déterminer quelles dimensions des pratiques des pères et des mères sont associées à la sévérité des DC manifestées par leur garçon et leur fille dans ses différents milieux de vie, soit à la maison, soit à l'école. Enfin, comme dernier objectif, l'étude visera à identifier quelles dimensions des pratiques parentales des pères et des mères arrivent le mieux à expliquer le niveau de difficultés de comportement de l'enfant en fonction de son sexe. Pour ce faire, les PP ont été évaluées à partir d'un questionnaire autorévéel et à partir de l'observation directe d'une interaction dans des jeux parent-enfant. Les dimensions pour évaluer les PP ont été retenues en tentant de tenir compte des différences relevées

dans la littérature entre les PP des pères et celles des mères. Étant donné que, d'une part, on observe des différences entre les taux de prévalence et le type de manifestation des DC entre les garçons et les filles et que, d'autre part, on observe également des différences entre les PP des pères et celles des mères, on peut poser l'hypothèse qu'il existe différentes associations entre les PP et les DC chez les enfants en fonction des dyades parent-enfant. Une première étude portant sur le même échantillon a déjà été effectuée par notre équipe et a permis d'analyser auprès de 626 familles les liens entre les PP des deux parents, évaluées à partir d'un questionnaire autorévélateur, et les DC des garçons et des filles. La présente étude comprendra l'analyse de ces mêmes liens, mais cette fois auprès d'un échantillon plus restreint d'enfants présentant des DC et pour lesquels nous avons en plus une mesure d'observation directe des deux parents en situation de jeu dyadique avec leur enfant.

## Méthode

### Description des participants

Les participants ont été sélectionnés à partir de l'échantillon initial d'un projet de recherche plus large (Capuano, Vitaro, Poulin & Verlaan, 2010; Poulin, Capuano, Vitaro, Verlaan, Brodeur, Giroux & Gagnon, 2010). Ils ont été recrutés entre les années 2002 et 2005 en trois cohortes annuelles successives parmi les élèves de maternelle d'une banlieue de Montréal. Durant ces trois années, les parents et les enseignantes (de 69 à 92 classes selon les années, réparties dans 40 écoles) ont été sollicités pour participer à une activité de dépistage des DC des enfants (agression directe et indirecte, opposition et hyperactivité). Le taux de participation a été d'environ 92 % ( $N = 3774$ ). Les élèves dont le score total sur l'outil de dépistage (Poulin, Capuano, Vitaro, & Verlaan, 2006) se situait au-delà du 65<sup>e</sup> centile – à la fois selon l'enseignante et selon le parent – ont été identifiés comme étant des élèves « à risque » sur la base de la présence de DC. Les enfants présentant un diagnostic de déficience intellectuelle, de trouble envahissant du développement ou de trouble du langage sévère ont été exclus de l'échantillon (voir Poulin et al., soumis, pour la description complète de la procédure de sélection). À partir de ces critères de sélection, 663 enfants (17,6 %) ont été identifiés comme étant à risque. En tenant compte des ressources disponibles, 353 enfants et leur famille, choisis au hasard, ont reçu l'offre de participer à l'étude et 330 ont accepté (93,5 %). La majorité d'entre eux appartenaient à la classe moyenne et étaient d'origine canadienne (85 %).

Le devis retenu est transversal et ne tient compte que des participants dont les deux parents ont participé à la procédure d'évaluation (questionnaire et observation directe) au premier temps de mesure ( $n = 109$  enfants, 109 mères et 109 pères). Ce nombre correspond à 33,0 % des enfants ciblés qui ont participé à la cueillette de données. Les enfants de l'échantillon sont en moyenne âgés de 68,4 mois ( $\bar{E.-T.} = 3,36$ ) et 27,5 % étaient des filles (30 filles, 79 garçons). Cet écart en fonction du sexe de l'enfant correspond à ce que l'on retrouve habituellement dans les échantillons des trajectoires dites « élevées » de DC comparativement aux trajectoires les plus sévères où l'on retrouve plus de 85 % de garçons (Côté et al., 2003). Les enfants en question sont en grande majorité issus de familles de types biparental ou recomposé

(90,6 %), mais dans tous les cas, une figure masculine participe à l'éducation de l'enfant. Sur le plan de la scolarité, 76 % des mères et 66,7 % des pères ont reçu une éducation collégiale ou universitaire. Le revenu familial moyen est de 61 100 \$ ( $\bar{E.-T.} = 22\,330$  \$), revenu qui se situe légèrement sous la moyenne des familles de la région ( $M = 69\,467$  \$, Institut de la statistique du Québec, 2003). Les enfants ainsi sélectionnés ne diffèrent pas d'autres enfants ciblés de l'échantillon recrutés par l'équipe de Capuano, mais qui n'ont pas participé à la séance de jeu parent-enfant ( $n = 221$ ), ni sur le plan de leurs caractéristiques personnelles (ratio garçon/fille, niveau de préalables scolaires et niveau de DC selon l'enseignante, la mère et le père), ni sur le plan des PP de leur mère. Toutefois, les analyses démontrent des différences quant aux caractéristiques familiales. Premièrement, on observe sans surprise une différence pour ce qui est du taux de familles monoparentales (5,7 % vs 20,2 %;  $\chi^2 = 15,2$ ,  $p < ,05$ ), puisque les familles étaient sélectionnées à partir du principe de la participation des deux parents. On observe également une différence en ce qui a trait au revenu familial moyen (61 100 \$ comparé à 45 600 \$;  $t = 5,3$ ,  $p < ,000$ ), à l'âge de la mère lors de la naissance de son premier enfant (1,9 % des mères ont eu leur premier enfant avant l'âge de 20 ans vs 6,7 %;  $\chi^2 = 3\,700$ ,  $p < ,05$ ) et au niveau de scolarité de la mère (24,0 % détenaient un diplôme de secondaire V ou moins vs 38,5 %;  $\chi^2 = 6,73$ ,  $p < ,01$ ). Nous avons également vérifié l'équivalence entre le sous-groupe de garçons et le sous-groupe de filles quant aux variables de l'âge, du niveau de préalables scolaires et du niveau de DC chez les enfants, du revenu familial, de la scolarité de la mère, de celle du père, de l'âge de la mère lors de la naissance de son premier enfant, ainsi que du statut conjugal. Les analyses rapportent une absence de différences significatives entre les deux sous-groupes pour l'ensemble de ces caractéristiques.

### Devis et procédures

Les familles participantes ont été soumises à une évaluation au cours du mois de novembre de chacune des années des trois cohortes. Le comportement des enfants et les PP ont été évalués à l'aide de questionnaires complétés par les deux parents. Ces questionnaires leur ont été acheminés à la maison par l'enfant, et celui-ci devait les rapporter à l'école dans une enveloppe cachetée. L'enseignante de l'enfant a aussi rempli un questionnaire portant sur les comportements de l'enfant en milieu scolaire. Ces questionnaires ont été distribués et récupérés par des assistants de recherche. De plus, les familles ont été invitées à participer à une séance de jeu parent-enfant. Les interactions père-enfant et mère-enfant ont été recueillies séparément sur bandes-vidéo lors d'une visite au Centre de santé et de services sociaux de leur région. Deux situations de jeu standardisées étaient alors proposées aux dyades de manière à ne faire déplacer les familles qu'une seule fois. Dans les deux cas, il s'agissait d'un jeu semistrukturé dont le niveau d'exigence est un peu trop difficile pour le niveau de développement de l'enfant, de façon à ce que ce dernier doive solliciter l'aide de son parent pour accomplir la tâche. La tâche proposée aux dyades mère-enfant était le jeu de l'épicerie (*Going to store*, Gauvin & Rogoff, 1989), qui exige d'aller chercher des articles en déplaçant un bonhomme dans une épicerie miniature en trois dimensions, tout en observant des consignes précises de plus en plus complexes. La tâche proposée aux dyades père-enfant consistait en la reproduction d'un modèle *Legó* de 102 pièces

(*Éléphant caravan # 7414, Orient Expédition*). La séance de jeu durait 20 minutes.

### Outils d'évaluation

**Les difficultés de comportement chez les enfants.** Les DC ont été évaluées à partir de trois sources : la mère, le père et l'enseignante. Ces répondants ont complété une version identique d'un questionnaire de 75 énoncés, le « BEH », une adaptation du *Preschool Behaviour Questionnaire* (Tremblay, Vitaro, Gagnon, Piché & Royer, 1992) élaboré par le Groupe de recherche sur les inadaptations psychosociales de l'enfant (GRIP). Pour chacun des énoncés, le répondant y indique à l'aide d'une échelle de type Likert allant de « jamais » (1) à « souvent » (6), la fréquence de différents comportements observés chez l'enfant. Cet instrument permet de mesurer 14 dimensions, mais pour la présente étude, seules les dimensions correspondant aux DC de type extériorisé ont été retenues, soit : l'agression indirecte (5 énoncés), l'agression physique (10 énoncés), l'opposition (6 énoncés) et l'hyperactivité (11 énoncés). Ces énoncés ont été regroupés de manière à créer un seul score moyen variant entre 1 et 6. La consistance interne, autant pour les données recueillies auprès des parents ( $\alpha = ,94$ ) que pour celles obtenues de l'enseignante ( $\alpha = ,97$ ), est excellente. La perception des DC des enfants selon les deux parents présente une corrélation plus élevée ( $(n = 109) = ,64, p < ,000$ ) que selon les parents et l'enseignante (mère-enseignante ( $n = 109$ ) =  $,22, p < ,01$ ; père-enseignante ( $n = 109$ ) =  $,24, p < ,01$ ). Aux fins d'analyses, les variables des DC selon ces répondants ont été normalisées en utilisant le carré de la valeur pour les DC selon l'enseignante et le père, et le logarithme pour les DC selon la mère.

**Questionnaire sur les pratiques parentales.** Les PP ont été évaluées à partir d'un questionnaire comportant 73 questions. Cet outil a été élaboré en regroupant certaines échelles tirées de trois instruments de mesure différents : l'*Alabama Parenting Questionnaire* (Shelton, Frick & Wootton, 1996), le *Parenting Practices Inventory* (Lochman & Conduct Problems Prevention Research Group, 1995) et le *Parental Acceptance-Rejection Questionnaire* (Rohner, Chaille & Rohner, 1980). Ce regroupement a été conçu, adapté et traduit par l'équipe de Poulin et ses collaborateurs (2010). Six échelles ont été retenues, soit l'engagement du parent envers son enfant (10 énoncés), l'utilisation de pratiques éducatives positives (5 énoncés), le sentiment d'efficacité lors de l'application de la discipline (6 énoncés), l'inconstance des PP (6 énoncés), l'utilisation de pratiques éducatives hostiles incluant la punition corporelle (6 énoncés) et enfin le rejet affectif (9 énoncés). Le questionnaire a été rempli séparément par les deux parents. L'échelle de réponse est de type Likert et comporte cinq choix de réponses, de « pas du tout » (1) à « tout à fait » (5). Les énoncés ont été regroupés de manière à créer un score moyen par échelle. La consistance interne des échelles ainsi constituées est satisfaisante (mère :  $\alpha = ,60$  à  $,79$ ; père :  $\alpha = ,63$  à  $,82$ ). Les corrélations entre les six échelles varient entre  $,04$  et  $,43$  pour les mères et entre  $,01$  et  $,52$  pour les pères (voir le Tableau 1).

**Le système de décodage.** Le système utilisé pour évaluer la situation de jeu parent-enfant est une adaptation du système qualitatif développé dans le cadre du projet de recherche d'Écologie familiale (LaFreniere & Capuano, 1997). Il s'agit ici d'une évaluation de type « macro » (Johnson, 1972), c'est-à-dire que pour chacune des échelles retenues, les évaluateurs accordent une cote

générale pour l'ensemble du visionnement, qui dure 20 minutes. Toutefois, tout en gardant la même structure, nous avons modifié les quatre échelles de la version originale<sup>2</sup> et avons plutôt proposé huit échelles, de manière à ce que l'outil évalue les dimensions des PP reconnues comme étant significatives chez les pères et chez les mères (Besnard, 2005). Les échelles comportent toutes un pôle positif et un pôle négatif; cinq d'entre elles ciblent le parent et trois, l'enfant. Les évaluateurs accordent une cote pour l'ensemble du visionnement, et ce, pour chacune des échelles. Le score 1 représente le pôle le plus négatif, alors que le score 7 indique le pôle le plus positif. Les échelles concernant le parent sont : l'expression des émotions (affects négatifs vs affects positifs), la qualité de la disponibilité (nondisponibilité vs disponibilité face à l'enfant), le soutien à l'autonomie (induction du doute chez l'enfant vs encouragement à l'autonomie), la qualité des instructions/communication (absence ou présence de directives et de modelage) et la qualité du contrôle du parent (laisser-aller ou surcontrôle vs demandes appropriées). Les trois autres échelles évaluent le comportement des enfants : l'expression de ses émotions (affects négatifs vs affects positifs), sa coopération (opposition vs coopération avec le parent) ainsi que sa motivation quant à la tâche (désintéressement vs coopération).

Afin de minimiser le biais de réactivité, le décodage ne débutait qu'après les cinq premières minutes d'interaction (Repp, Nieminen, Olinger & Brusca, 1988). Trois observatrices, étudiantes diplômées en psychoéducation, avaient été formées à l'application de ce système de décodage pour un total de 35 heures. À la fin de cette période, l'accord interjuge variait de 85 % à 100 % selon les échelles, à partir d'un échantillon de 12 observations. Le pourcentage a été calculé en rapportant le nombre d'accords (un point et moins de différence) sur le nombre total d'accords et de désaccords. Comme le décodage de l'ensemble des bandes vidéo s'est déroulé sur une période de 16 semaines, la supervision des décodeurs s'est poursuivie à raison d'une rencontre hebdomadaire de deux heures tout au long de cette période. Comme le proposent Dallaire et Weinrad (2005), 21 % de ces bandes ont été visionnées par deux observatrices, de manière à assurer le maintien de l'accord interjuge. Dans les cas où les résultats différaient de plus d'un point, la bande était confiée à une troisième observatrice, afin d'arriver à rendre un jugement final. L'accord interjuge pour l'ensemble des bandes ainsi décodées varie entre 82,2 % et 93,8 % selon les échelles. L'accord interjuges mesuré à l'aide du kappa varie de  $,77$  à  $,87$ . Les corrélations entre les échelles des PP observées varient de  $,22$  à  $,74$  pour les mères et de  $,28$  à  $,87$  pour les pères (voir le Tableau 2). Malgré des corrélations élevées (particulièrement la disponibilité du parent, la qualité des instructions et l'encouragement à l'autonomie), les différentes échelles ont été conservées telles quelles parce qu'habituellement on observe empiriquement des différences significatives entre les pères et les mères, justement sur ces composantes des PP (Besnard, Verlaan, Capuano, Poulin et Vitaro, 2009; Lamb, 1996; Leaper et al., 1998; NICHD, 2004; Paquette, 2004; Pleck, 1997). Les corrélations entre les échelles des PP mesurées à partir du questionnaire autorévéle et celles des PP telles que mesurées par un observateur indépendant durant une session de jeu parent-enfant

<sup>2</sup> Échelles originales : 1- Qualité du soutien affectif du parent, 2- Mode de contrôle du parent,

Tableau 1

Corrélation entre les différentes échelles du questionnaire sur les pratiques parentales (mère, n = 109, et père, n = 109)

	Engagement	Pratiques positives	Sentiment efficacité	Inconstance	Pratiques hostiles	Rejet affectif
Engagement	<b>,36***</b>	,33**	,29**	-,04	-,27**	-,32**
Pratiques positives	,56**	<b>,18</b>	,20*	-,29**	-,41**	-,16
Sentiment efficacité	,19*	,01	<b>,24*</b>	-,37**	-,41**	-,12
Inconstance	,06	,17	-,29**	<b>,36**</b>	,37**	,32**
Pratiques hostiles	-,23*	-,24*	-,39**	,18	<b>,26</b>	,45**
Rejet affectif	-,10	-,18	-,21*	,22*	,58**	<b>,38**</b>

Nota. La partie supérieure du tableau présente les pratiques parentales des mères; la partie inférieure celles des pères. Résultats en gras : corrélation entre les pères et les mères.

\*  $p < ,05$ . \*\*  $p < ,01$ . \*\*\*  $p < ,000$ .

varient de ,00 à ,18 (voir au Tableau 3). Ces données démontrent que les deux types de mesures sont complémentaires et fournissent des renseignements différents au sujet de la relation parent-enfant.

## Résultats

### Différences entre les pratiques parentales des parents de garçons et des parents de filles

Pour répondre au premier objectif et vérifier si les PP du père et de la mère d'enfants connaissant des DC sont les mêmes chez les parents de garçons et chez les parents de filles, des analyses entre les différentes variables ont été effectuées. Pour se prémunir contre l'inflation de l'erreur due au grand nombre de variables étudiées (Hair, Anderson, Tatham & Black, 1998), une analyse de l'ensemble des variables (MANOVA) a été dans un premier temps effectuée en fonction du sexe de l'enfant (garçon, fille) et du sexe du parent (père, mère) et de l'interaction entre les deux (Parents  $\times$  Sexe de l'enfant). Les résultats de l'effet principal indiquent des différences significatives entre les parents de garçons et ceux de filles,  $F(1, 107) = 6,02, p < ,05$ , entre les pères et les mères,  $F(1, 107) = 13,58, p < ,000$ , ainsi qu'un effet d'interaction significatif entre le sexe du parent et le sexe de l'enfant,  $F(1, 107) = 6,02, p < ,05$ . Par la suite, des analyses à plan factoriel avec mesures paires ont été reprises séparément pour chacune des dimensions des PP ainsi que pour l'observation directe de l'enfant en présence de son père ou de sa mère. Les Tableaux 4 et 5 présentent les moyennes et les écarts-types pour les différentes dimensions en fonction du sexe de l'enfant et de celui des parents, mesurées à partir du questionnaire autorévéleé ou à partir de l'observation directe, ainsi

que les comparaisons entre les groupes en fonction du sexe du parent, du sexe de l'enfant ou de l'effet d'interaction.

Pour ce qui est des résultats obtenus à partir des questionnaires (Tableau 4, partie supérieure) on observe en premier lieu des différences entre les PP de la mère et celles du père d'un même enfant (effet parent). Ainsi, les mères se disent plus engagées envers l'enfant et affirment user plus fréquemment de pratiques éducatives positives que ne le rapportent leurs conjoints. Par contre, les mères se considèrent comme étant moins efficaces dans l'application de la discipline que ces derniers. On observe ensuite une différence significative entre les perceptions des parents de filles et les parents de garçons présentant des DC (effet sexe de l'enfant). Ainsi, les parents de filles rapportent être plus inconstants dans l'application de la discipline que les parents de garçons. Toutefois, ils rapportent envers les enfants des deux sexes des niveaux similaires d'engagement, de pratiques positives, de sentiment d'efficacité, de pratiques hostiles et de rejet affectif. Les résultats n'indiquent aucun effet d'interaction (Parent  $\times$  Sexe de l'enfant) pour l'ensemble des dimensions des PP autorévéleées.

Les résultats obtenus à partir de l'observation directe indiquent eux aussi des différences entre les parents (voir Tableau 4, partie inférieure). En effet, durant la séance de jeu, les mères expriment davantage d'émotions positives, sont plus disponibles et donnent davantage d'instructions aux enfants que ne le font les pères (effet parent). On observe également que les parents de garçons sont en moyenne plus engagés envers leurs fils, qu'ils encouragent davantage leur autonomie et leur donnent de meilleures instructions que ne le font les parents de filles (effet sexe de l'enfant). Toutefois, il faut nuancer ces résultats à la lumière des analyses qui comparent

Tableau 2

Corrélation entre les différentes échelles de l'observation les pratiques parentales (mère, n = 109, et père, n = 109)

	Émotion	Disponibilité	Autonomie	Instruction	Contrôle
Émotion	<b>,20*</b>	,50**	,64**	,38**	,67**
Disponibilité	,37**	<b>,16</b>	,27**	,48**	,32**
Autonomie	,49**	,71**	<b>,22*</b>	,43**	,74**
Instruction	,40**	,87**	,73**	<b>,07</b>	,38**
Contrôle	,42**	,76**	,74**	,82**	<b>,12</b>

Nota. La partie supérieure du tableau présente les résultats mère-enfant; la partie inférieure ceux père-enfant. Résultats en gras : corrélation entre les pères et les mères.

\*  $p < ,05$ . \*\*  $p < ,01$ .

Tableau 3

Corrélation entre les différentes échelles des pratiques parentales du questionnaire et celles de l'observation

	Engagement	Pratiques positives	Sentiment efficacité	Inconstance	Pratiques hostiles	Rejet affectif
<b>Mère</b>						
Émotion	,08	-,05	,29**	-,17	-,25**	-,10
Disponibilité	,07	,10	-,03	-,13	-,05	-,07
Autonomie	,03	,03	,21	-,14	-,19	-,01
Instruction	,04	,07	,13	-,07	-,15	-,07
Contrôle	-,05	,03	,31	-,18	-,16	-,01
<b>Père</b>						
Émotion	,08	,10	,01	-,02	,07	,07
Disponibilité	,01	,10	-,03	-,13	,05	,05
Autonomie	,00	,02	-,01	-,33	,16	,05
Instruction	-,03	,07	-,08	-,29	,07	-,01
Contrôle	-,05	,05	-,02	-,28	,04	-,07

\*  $p < ,05$ . \*\*  $p < ,01$ .

les différentes dyades et qui démontre un effet d'interaction Parent  $\times$  Sexe de l'enfant significatif pour les échelles du soutien à l'autonomie et du contrôle. Les analyses d'effets simples nous indiquent que les pères de garçon soutiennent significativement plus l'autonomie de leur fils que les pères de filles ( $t = -3,69, p < ,000$ ). Il en va de même en ce qui a trait à la qualité du contrôle : les pères de filles utilisent des stratégies de contrôle plus négatives (coercition ou laisser-aller) envers ces dernières, en comparaison avec les pères de garçons ( $t = -2,42, p < ,05$ ). Ces différences ne sont pas présentes dans le cas des mères des enfants des deux sexes.

De leur côté, les garçons et les filles interagissent également de manière différente selon le parent en présence (voir Tableau 5). Bien que les résultats n'indiquent pas de différences significatives entre les comportements des garçons et ceux des filles (effet sexe de l'enfant), et qu'en général, les enfants expriment davantage d'émotions positives et sont plus motivés en présence de la mère qu'en présence du père (effet parent), on observe encore ici des effets d'interaction entre le sexe du parent et celui de l'enfant sur

les trois variables du comportement de l'enfant, soit l'expression de ses émotions, sa coopération avec le parent et sa motivation pour le jeu. Les analyses d'effets simples indiquent que les garçons sont moins opposants en présence de leur père qu'en présence de leur mère ( $t = -2,36, p < ,05$ ) et que les filles sont plus motivées en présence de leur mère qu'en présence de leur père ( $t = 2,47, p < ,01$ ).

### Pratiques parentales associées à la présence de difficultés chez l'enfant

Afin de déterminer quelles composantes des PP des pères et des mères sont associées à la présence de DC chez leur enfant—manifestées soit à la maison, soit à l'école—des corrélations ont été effectuées entre les scores obtenus par les enfants au questionnaire sur les DC selon les trois répondants (enseignante, mère et père) et les dimensions des PP des deux parents telles qu'autorévéloées et observées en situation de jeu (voir le Tableau 6).

Tableau 4

Comparaisons entre les pratiques parentales des mères et des pères de garçons ou de filles

	Mère				Père				Sexe de l'enfant $F(1, 107)$	Parent $F(1, 107)$	Parent $\times$ Sexe E $F(1, 107)$
	Fille ( $n = 30$ )		Garçon ( $n = 79$ )		Fille ( $n = 30$ )		Garçon ( $n = 79$ )				
	$M$	$\acute{E}.T.$	$M$	$\acute{E}.T.$	$M$	$\acute{E}.T.$	$M$	$\acute{E}.T.$			
<b>Questionnaire</b>											
Engagement	4,07	0,51	4,10	0,50	3,72	0,63	3,85	0,57	0,66	20,50***	0,59
Pratiques positives	4,65	0,38	4,70	0,34	4,49	0,63	4,56	0,48	0,70	5,69*	0,03
Sentiment d'efficacité	3,02	0,75	3,20	0,66	3,40	0,77	3,35	0,67	0,33	8,16**	1,68
Inconstance	2,52	0,55	2,17	0,48	2,52	0,40	2,24	0,54	12,72**	0,36	0,28
Pratiques hostiles	1,51	0,37	1,47	0,39	1,39	0,31	1,49	0,41	0,28	0,91	1,78
Rejet affectif	1,42	0,33	1,41	0,30	1,38	0,37	1,42	0,34	0,08	0,10	0,41
<b>Observation</b>											
Émotion N-P	5,21	0,90	5,26	1,04	4,73	0,84	5,19	0,86	2,60	4,79*	2,68
ND-Disponible	5,63	1,00	5,72	0,70	4,45	1,68	5,16	1,36	4,54*	27,39***	3,55
Doute-Autonomie	4,83	1,25	4,98	0,96	4,33	1,27	5,18	0,99	7,96**	1,08	6,03*
Instruction I-A	4,93	1,28	5,35	0,79	4,00	1,62	4,96	1,41	13,28***	12,62**	2,17
Contrôle I-A	4,75	1,32	4,77	1,27	4,23	1,52	4,99	1,25	3,35	0,63	3,97*

\*  $p < ,05$ . \*\*  $p < ,01$ . \*\*\*  $p < ,001$ .

Tableau 5

Comparaison entre l'observation directe de l'enfant en présence de sa mère et de son père

	Mère				Père				Sexe de l'enfant <i>F</i> (1, 107)	Parent <i>F</i> (1, 107)	Parent × Sexe E <i>F</i> (1, 107)
	Fille ( <i>n</i> = 30)		Garçon ( <i>n</i> = 79)		Fille ( <i>n</i> = 30)		Garçon ( <i>n</i> = 79)				
	<i>M</i>	<i>É.-T.</i>	<i>M</i>	<i>É.-T.</i>	<i>M</i>	<i>É.-T.</i>	<i>M</i>	<i>É.-T.</i>			
Émotion N-P	5,42	0,74	5,28	0,95	4,85	0,85	5,13	0,84	0,22	11,69**	4,09*
Oppos.-coop.	5,40	0,92	5,23	1,04	4,90	0,97	5,35	0,87	0,79	2,06	5,81*
Désint.-motivation	5,85	0,35	5,55	0,91	5,13	1,07	5,47	1,06	0,01	10,80**	6,81**

\*  $p < ,05$ . \*\*  $p < ,01$ .

Les analyses indiquent des corrélations entre certaines PP, telles que rapportées par les parents, et la perception du niveau de DC des enfants selon les répondants (Tableau 6, partie supérieure). En premier lieu, selon la perception des enseignantes, une seule des PP est en lien direct avec le niveau de DC des garçons, aucune avec le niveau de DC des filles. Ce résultat indique que plus les enseignantes perçoivent de DC chez les garçons, plus les pères rapportent l'utilisation de pratiques éducatives positives. Ensuite,

plus les garçons sont perçus par leur mère comme ayant des DC, moins les deux parents se sentent efficaces dans l'application de la discipline, moins les deux parents s'engagent auprès d'eux, et plus les pères rapportent des niveaux élevés de pratiques hostiles et de rejet affectif. Du côté des filles, uniquement le niveau de pratiques hostiles des mères est en corrélation avec la sévérité des DC perçue par les mères; aucun lien n'a été établi avec les pratiques parentales du père. Enfin, plus les pères perçoivent leur enfant comme

Tableau 6

Corrélation entre le niveau de difficulté de comportement des enfants et les dimensions des pratiques parentales (*n* = 30 filles, 79 garçons)

Pratiques parentales	Difficulté de comportement de l'enfant selon					
	Enseignante		Mère		Père	
	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon
Questionnaire						
Mère						
Engagement	,10	-,18	,15	-,29**	,31	,35
Pratiques positives	,13	-,06	-,09	,03	,01	-,01
Sentiment efficacité	,30	-,00	-,29	-,36**	,22	-,32**
Inconstance	-,03	-,10	,22	,12	-,19	,07
Pratiques hostiles	,20	,02	,55**	,16	,17	,16
Rejet affectif	,22	-,02	,16	,11	,05	,03
Père						
Engagement	,08	-,01	-,05	-,23*	-,09	-,18
Pratiques positives	,16	,23*	-,15	-,13	-,30	-,10
Sentiment efficacité	,14	-,06	-,032	-,31**	-,45**	-,51**
Inconstance	,10	-,05	,05	,21	,15	,37**
Pratiques hostiles	,00	,05	,25	,28*	,40*	,39**
Rejet affectif	,11	-,18	,15	,29**	,31	,35**
Observation directe						
Mère						
Émotion N-P	-,04	,02	-,33	-,24*	-,26	-,18
ND-Disponible	-,15	-,07	,00	-,12	-,26	-,04
Doute-Autonomie	-,26	,05	-,37*	-,16	-,21	-,19
Instruction I-A	-,25	-,15	-,28	-,10	-,12	-,16
Contrôle I-A	-,13	-,15	-,42*	-,14	-,18	-,12
Père						
Émotion N-P	-,35	,08	-,14	,03	-,24	,02
ND-Disponible	-,14	-,10	-,08	-,07	-,31	-,08
Doute-Autonomie	-,41*	-,07	-,02	,10	-,23	,02
Instruction I-A	-,20	-,05	-,16	-,06	-,34	-,04
Contrôle I-A	-,25	-,04	-,11	-,02	-,29	-,02

\*  $p < ,05$ . \*\*  $p < ,01$ .

éprouvant des DC (garçons et filles), plus ils rapportent un faible niveau de sentiment d'efficacité et des niveaux élevés de pratiques hostiles. En outre, plus les garçons sont perçus comme éprouvant des DC par leur père, plus les mères rapportent de faibles niveaux de sentiment d'efficacité et plus les pères se considèrent comme inconstants et rejetant affectivement leur fils.

Du côté de l'observation directe (Tableau 6, partie inférieure), les résultats ne révèlent qu'une seule corrélation significative entre la perception du niveau de DC des garçons et les PP. On observe une association entre la perception des mères du niveau de DC chez leur fils et l'expression de leurs émotions négatives envers lui. Pour les filles, plus les enseignantes les perçoivent comme étant en DC, plus ce sont les pères qui sèment le doute chez elles. Enfin, plus les mères perçoivent que leur fille éprouve de DC, plus elles sèment le doute et exercent un contrôle négatif à son égard. Quand on compare les corrélations entre les PP et les DC pour les dyades mère-enfant et les dyades père-enfant, on observe deux différences significatives. Premièrement, le lien entre le sentiment d'efficacité et les DC selon le père est statistiquement plus fort chez les pères que chez les mères ( $z = 12,12, p < ,000$ ), et chez les pères de garçons comparativement aux mères de garçons ( $t(27) = 3,43, p < ,000$ ).

### Dimensions des pratiques parentales expliquant le niveau de DC des garçons et des filles

Pour répondre à notre troisième objectif, qui visait à identifier quelles dimensions des pratiques parentales expliquent le mieux le niveau de difficultés de comportement selon le sexe des enfants, différentes régressions linéaires ont été effectuées. Comme le propose Holmbeck (2002), les régressions ont été effectuées séparément pour chacune des composantes des PP et les DC selon les trois répondants. Trois effets ont été vérifiés par chacune de ces régressions (le sexe de l'enfant, les PP, et l'interaction Sexe de l'enfant  $\times$  PP). Tel qu'illustré aux Figures 1 et 2, deux effets d'interaction se sont avérés significatifs, soit ceux qui existent entre l'utilisation de pratiques éducatives hostiles par la mère et le niveau de DC selon la mère ( $F = 5,16(3, 105); t = -2,20, p < ,05$ ) et le sentiment d'efficacité de la mère et le niveau de DC selon le père ( $F = 3,51(3, 105); t = -2,68, p < ,01$ ). Les résultats

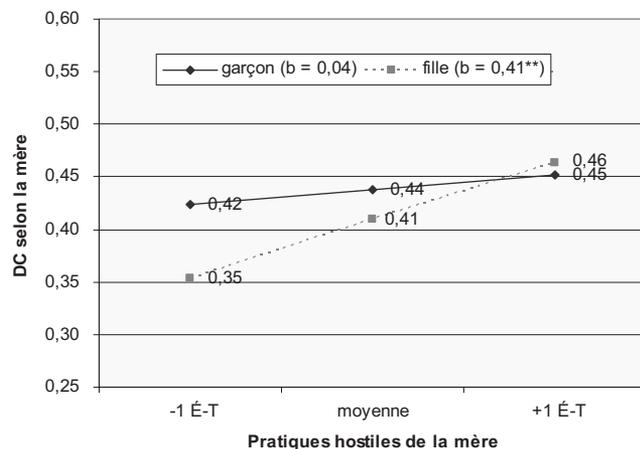


Figure 1. Ligne de régression entre les PP hostiles de la mère et les DC.

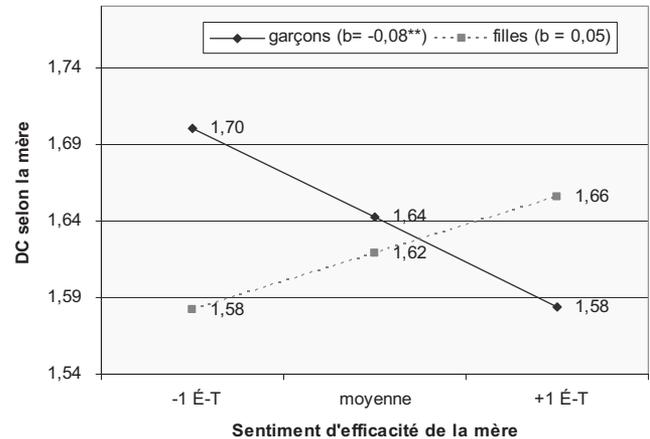


Figure 2. Ligne de régression entre le sentiment d'efficacité de la mère et les DC.

indiquent que l'utilisation de pratiques hostiles par la mère expliquerait 31 % de la variance des DC des filles, alors que le lien n'est pas significatif auprès des garçons. À l'inverse, le sentiment d'hostilité de la mère expliquerait 10,3 % de la variance des DC des garçons, alors que ce lien n'est pas significatif auprès des filles.

### Discussion

Cette étude visait à déterminer si les interactions entre les quatre dyades (mère-fille, mère-fils, père-fille et père-fils) sont distinctes et contribuent de manière unique aux DC chez les enfants. Pour ce faire, nous avons tenté de contourner les limites méthodologiques relevées dans la recension des écrits. Par exemple, nous avons opté pour l'utilisation d'une méthodologie mixte qui allie une mesure autorélevée des PP à une observation directe des dyades parent-enfant en situation de jeu. De plus, le choix des variables retenues a tenu compte des résultats de recherche récents portant, d'une part, sur les différences entre les PP des pères et celles des mères, et, d'autre part, sur les différences observées entre l'expression des DC chez les garçons et chez les filles, notamment au plan de l'agression indirecte. Les résultats ont permis de répondre à nos objectifs de départ malgré la présence de quelques limites méthodologiques.

Soulignons, dans un premier temps, que l'observation directe comme méthode de cueillette de données est sans contredit une source d'information privilégiée pour étudier les interactions entre les parents et les enfants (Trudel & Strayer, 1986). Cependant, elle est également plus exigeante pour les familles, d'autant plus qu'on essaie de joindre les deux parents d'un même enfant. Ce choix implique habituellement un nombre plutôt restreint de participants. De plus, en retenant comme participants les familles dont les deux parents ont accepté de se déplacer pour une observation en laboratoire, les parents recrutés sont par le fait même probablement plus motivés et impliqués dans le vécu de leur enfant que ne le sont la moyenne des parents. Tout comme les études comprenant une analyse des échantillons constitués des deux parents des enfants, on constate que la nôtre a été menée auprès de familles présentant peu de facteurs de risque. Cette réalité pose la question de la représenta-

tivité de l'échantillon et, par la même occasion, de la généralisation des résultats à l'ensemble des familles d'enfants de maternelle présentant des DC.

Ajoutons, dans un deuxième temps, que le choix des dimensions des PP et de la centration d'observation peut également poser problème. En effet, retenir des dimensions des PP qui tiennent compte des différences observées entre les pères et les mères apparaît de nos jours comme incontournable. Seulement, peu d'outils ont, à ce jour, été validés à la fois pour les pères et les mères. Par conséquent, la décision de rajouter certaines dimensions plutôt que d'autres demeure encore un exercice exploratoire. Il en va de même pour la centration d'observation. Que l'on retienne la même situation d'observation pour les deux parents ou que l'on retienne des situations différentes pour les pères et pour les mères (par exemple pour la présente étude, le jeu de l'épicerie et un jeu *Lego*), dans les deux cas on fait face à des limites que l'on peut difficilement contourner : effet d'habitude sur l'enfant dans un cas et possibilité d'observer des différences attribuables à la situation de jeu plutôt qu'au sexe du parent dans l'autre cas. De plus, pour la présente étude, les tâches retenues ont particulièrement mobilisé la qualité des instructions et la résolution de problèmes. Les recherches futures devraient davantage tenir compte des spécificités propres aux pères et aux mères et idéalement opter pour une même centration d'observation qui permette à la fois aux mères et aux pères de mettre en action leurs spécificités (Paquette, 2004). Enfin, mentionnons que comme les filles sont moins nombreuses à présenter des DC, les analyses les concernant spécifiquement ont moins de pouvoir statistique et il est possible que certains liens avec les PP ne soient pas apparus dans nos résultats.

### Différences entre les parents

Les présents résultats, obtenus uniquement à partir de parents d'enfants présentant des DC, révèlent certaines différences entre les PP des deux parents. En effet, les mères de notre échantillon se disent être plus engagées, encourager davantage leurs enfants et leur donner plus de récompenses que ne le font les pères. Ces perceptions qu'ont les parents de leurs propres PP ont été corroborées par des observateurs indépendants durant la séance de jeu. Là également, les mères apparaissent comme étant plus positives envers l'enfant que ne le sont les pères. Ces résultats concordent avec l'ensemble des données empiriques disponibles sur le sujet (Besnard, Verlaan et al., 2009; Lamb, 1996; Lee et al., 2003; Pleck, 2004). Par ailleurs, les parents ont la perception qu'ils se comportent de façon plutôt similaire envers leur enfant, qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille. En effet, les parents ne rapportent qu'une seule différence sur le plan de la constance dans la discipline. Ce résultat signifie que les parents de filles changeraient plus fréquemment d'avis et auraient plus de difficulté à maintenir une conséquence à des gestes posés par leurs filles que les parents de garçons. Celles-ci, étant plus habiles verbalement que les garçons (Palacio-Quintin, 1996), auraient peut-être plus de facilité à négocier avec leurs parents. Elles pourraient les faire changer d'avis ou faire amoindrir les conséquences de leurs gestes avec plus de facilité que les garçons. Toutefois, il ressort de nos résultats que ni l'inconstance des mères ni celle des pères n'est en corrélation avec la sévérité des DC chez les filles. Cette pratique parentale ne semble donc pas avoir d'incidence particulière sur

leurs DC alors qu'au contraire, l'inconstance dans la discipline des pères est en corrélation directe avec la sévérité des DC des garçons. Gardner (1989) avait déjà établi un lien entre l'inconstance des mères et les DC des garçons. Cette composante des PP semble également être révélatrice dans le cas de la relation père-fils. Les filles, même celles identifiées comme manifestant des DC, coopèrent davantage avec l'adulte et font montre de plus d'autocontrôle que les garçons (Poulin et al., 2006). Cette différence entre les garçons et les filles pourrait expliquer pourquoi les garçons sont plus à risque de se désorganiser en présence de PP inconstantes.

Contrairement aux résultats obtenus par questionnaire, l'utilisation de l'observation directe en situation de jeu permet de mettre en lumière plusieurs différences entre les quatre dyades parent-enfant. Pour ce qui est des différences en fonction du sexe de l'enfant, on remarque que les parents de garçons sont plus engagés et donnent de meilleures instructions que les parents de filles. De plus, les pères encouragent davantage l'autonomie de leur fils et, en contrepartie, les fils sont plus coopératifs en présence de leur père. De leur côté, les filles sont plus motivées en présence de leur mère. Ces résultats semblent indiquer que la relation durant une séance de jeu est plus positive chez les dyades de même sexe (mère-fille, père-fils). C'est d'ailleurs souvent au sein de ces dyades que l'on observe un maximum de réciprocité et de communication, probablement parce que les partenaires partagent des modes relationnels semblables (Rogé, 1997). Ce constat s'avère également quand il s'agit d'enfants présentant des DC. Nos propres travaux (Besnard, Joly et al., 2009) ont déjà posé l'hypothèse que, contrairement à la mère, le père réussirait en situation de jeu à établir un climat d'échanges positifs et de coopération avec l'enfant, même quand ce dernier présente des DC.

### Dimensions des pratiques parentales en lien avec les difficultés de comportement des garçons et des filles

Il apparaît premièrement, à la lumière de nos résultats, que le sentiment d'inefficacité des parents et l'utilisation de pratiques éducatives hostiles sont des éléments importants à considérer dans la dynamique relationnelle entre les parents et les enfants connaissant des DC. Bugental et Johnson (2000) rapportent que le sentiment d'inefficacité parental est associé à une utilisation plus fréquente de pratiques coercitives. D'un point de vue clinique, cette observation correspond probablement à un haut niveau de désarroi des parents, qui n'arrivent pas à établir une discipline adéquate et tentent de contrôler l'enfant par des pratiques de plus en plus hostiles (Patterson et al., 1992). L'intervention auprès de ces parents devrait à tout prix tenter de développer leur sentiment de compétence parentale. Les présents résultats indiquent de plus que l'on devrait se soucier particulièrement de ces deux composantes auprès des mères.

En ce qui a trait particulièrement aux résultats pour les dyades père-fils, on observe, en plus du sentiment d'efficacité et de l'inconstance discutés plus tôt, une corrélation entre l'augmentation des DC des garçons et des pratiques éducatives positives qui, à première vue, pourrait sembler étonnante. Ces résultats vont d'ailleurs à l'encontre de ceux d'autres études qui mènent plutôt à la conclusion que les PP positives sont liées avec la compétence sociale et avec la diminution des DC des enfants (Denham et al., 2000; Hart et al., 1992). Toutefois, un lien iden-

tique a déjà été observé lors de nos travaux similaires auprès d'un échantillon plus large (Besnard, Joly et al., 2009). Deux explications semblent plausibles. Premièrement, ces résultats pourraient mettre en relief l'importance de ne pas étudier les PP en vase clos, mais plutôt de tenter de cerner l'interaction entre chacune d'elles. Par exemple, il est reconnu que le contrôle coercitif des parents est associé aux DC des enfants (Hart et al., 1998; Sim & Ong, 2005; Van Leeuwen, Mervielde, Braet & Bosmans, 2004). Or, Isley et ses collaborateurs (1996) ont nuancé ces résultats en démontrant que le contrôle des parents effectué dans un climat affectif positif ou neutre est bénéfique aux enfants. De même, comme le lien entre l'affect négatif et l'hostilité des parents et les DC des enfants a été démontré dans de nombreuses études (Denham et al., 2000; Sears, 1999), les PP positives comme les récompenses ou l'octroi de privilèges peuvent perdre leur sens si elles sont appliquées dans un climat de rejet affectif où, par exemple, on ridiculise l'enfant et où on le prend à partie. Une deuxième explication possible consiste en une mauvaise utilisation en soi des pratiques positives. En effet, on pourrait penser que les pères de garçons DC qui, rappelons-le, démontrent également un sentiment élevé d'inefficacité appliquent ces pratiques considérées habituellement comme étant positives dans un contexte de contingence où les enfants ne méritent pas de récompense ou d'approbation. Utilisées pour mettre fin à l'opposition ou à des comportements déviants, ces pratiques pourraient avoir l'effet pervers d'encourager le maintien des DC chez l'enfant. Enfin, on pourrait également penser que le fait de rapporter à la fois des pratiques positives et des pratiques hostiles est une autre façon pour les pères d'exprimer leur inconstance dans l'utilisation de pratiques éducatives.

Nos résultats ne permettent pas de trancher entre l'hypothèse d'un lien plus fort chez les dyades de même sexe et celle des dyades de sexe opposé, et nous amènent à nuancer les dynamiques en fonction des dyades. Alors que l'expression négative des parents durant l'interaction de jeu semble particulièrement associée avec les DC pour l'enfant de sexe opposé (mère-fils, père-fille), d'autres particularités semblent différencier les filles des garçons. Par exemple, le fait de semer le doute chez l'enfant et l'utilisation d'un contrôle excessif et de pratiques hostiles paraissent avoir un lien avec les DC des filles, et ce, quel que soit le parent impliqué. Par contre, du côté des garçons, la qualité de l'engagement des deux parents et la piètre qualité relationnelle avec le père semblent particulièrement liées à la sévérité des DC. En effet, on observe des DC plus grandes chez les garçons qui ont un père peu engagé dans leurs activités quotidiennes, qui manifeste plus d'inconstance dans l'application de la discipline et qui exprime davantage de rejet affectif. L'interaction entre ces trois caractéristiques pourrait se traduire pour les garçons par une absence de modèle positif masculin et expliquer le lien particulier avec les DC chez ces derniers.

Pour finir, ajoutons que les résultats de cette étude ont permis de déterminer deux dimensions des PP des mères qui semblent particulièrement liées à la sévérité des DC selon le sexe des enfants. Ainsi, des différentes PP, c'est le sentiment d'inefficacité de la mère qui semble le mieux expliquer la variation du niveau de DC de leur fils alors que c'est plutôt l'utilisation de pratiques hostiles qui semblent le mieux expliquer la variation du niveau de DC de leur fille.

Pour conclure, les résultats ont permis d'identifier des dimensions des pratiques parentales qui semblent particulièrement en

lien avec la sévérité des DC des garçons et des filles. Ainsi, pour les filles, les interactions négatives avec les deux parents semblent associées aux difficultés de comportement, alors que pour les garçons, le sentiment d'inefficacité et la piètre qualité de la présence du père semblent être plus significatifs. Dans cette lignée, les interventions offertes aux parents d'enfants en DC devraient cibler notamment la qualité de l'encadrement quand il s'agit de filles et la présence et l'engagement parental, particulièrement du père, quand il s'agit des garçons. Ces résultats, nous l'espérons, encourageront les intervenants et les recherches futures à évaluer plus finement les interactions entre les différentes dyades parent-enfant. Il sera ainsi possible de cibler des objectifs différenciés en fonction du sexe du parent et viser une meilleure adaptation de l'enfant dans sa famille et à l'école.

---

### Abstract

The study set out to identify the differences and the similarities in the parental practices of mothers and fathers of kindergarten children known to exhibit problem behaviour ( $n = 109$ ) as it relates to parenting a son or a daughter. The results obtained from self-reported parental measurements and direct observation of the parent-child dyad in a play situation revealed a greater complicity in dyads of the same sex during the play situation and, in opposite sex dyads, a significant link between the expression of negative parental emotions during interactions and problem behaviour in children. In girls, negative interactions with both parents, particularly the hostile disciplinary practices used by the mother, seem to be associated with problem behaviour; in boys, the mother's feeling of inadequacy and the poor quality of the father's presence seem more closely linked with these difficulties.

**Keywords:** parental practices, mother father, problem behaviour, boy girl, preschool

---

### Références

- Allès-Jardel, M., & Genest, É. (1994). Influence des attitudes éducatives maternelles sur l'émergence des compétences sociales chez l'enfant de deux à trois ans. Dans B. Terrisse & G. Boutin, (éds.), *La famille et l'éducation de l'enfant de la naissance à six ans*, (pp. 149–165). Montréal, Qc : Les Éditions Logiques.
- Archer, J., & Côté, S. (2005). Sex differences in aggressive behavior. Dans R. E. Tremblay, W. W. Hartup & J. Archer (éds.), *Developmental origins of aggression* (pp. 425–443). New York, É.-U. : The Guilford Press.
- Baumrind, D. (1991). Parenting styles and adolescent development. Dans J. Brooks-Gunn, R. Lerner & A. C. Peterson (éds.), *The encyclopedia of adolescence* (pp. 746–758). New York, É.-U. : Garland.
- Besnard, T. (2005). Revue des outils d'observation de la relation parent-enfant au préscolaire et proposition d'un outil pour le programme Fluppy. *Manuscrit non publié*, Université de Sherbrooke.
- \*Besnard, T., Joly, J., Verlaan, P., & Capuano, F. (2009). Liens différenciés entre les pratiques éducatives des pères et des mères et la présence de difficulté de comportement chez les garçons et les filles d'âge préscolaire. *Enfances, Familles, Générations*, 10, (23 p.).
- Besnard, T., Verlaan, P., Capuano, F., Poulin, F., & Vitaro, F. (2009). Les pratiques parentales des pères et des mères et les difficultés de comportement des enfants au préscolaire : Différences et similitudes. *Revue de Psychoéducation*, 38, 42–72.
- \*Boyum, L. A., & Parke, R. D. (1995). The role of family emotional

- expressiveness in the development of children's social competence. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 593–608. doi:10.2307/353915
- Broidy, L. M., Nagin, D. S., Tremblay, R. H., Bates, J. E., Brame, B., Dodge, K. A., . . . Vitaro, F. (2003). Developmental trajectories of childhood disruptive behaviors and adolescent delinquency; A six-site, cross-national study. *Developmental Psychology*, 39, 222–245. doi:10.1037/0012-1649.39.2.222
- Bugental, D. B., & Johnson, C. (2000). Parental and child cognitions in the context of the family. *Annual Psychology Review*, 51, 315–344. doi:10.1146/annurev.psych.51.1.315
- Capuano, F., Poulin, F., Vitaro, F., Verlaan, P., & Vinet, I. (2010). Le programme de prévention Fluppy : historique, contenu et diffusion au Québec. *Revue de Psychoéducation*, 39(1), 1–26.
- \*Chang, L., Schwartz, D., Dodge, K. A., & McBride-Chang, C. (2003). Harsh parenting in relation to child emotion regulation and aggression. *Journal of Family Psychology*, 17, 598–606. doi:10.1037/0893-3200.17.4.598
- Clément, M.-É., Chamberland, C., Côté, L., Dubeau, D., & Beauvais B. (2005). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec*, 2004, Québec, Qc : Institut de la statistique du Québec.
- Côté, S., Tremblay, R. E., & Vitaro, F. (2003). Le développement de l'agression physique au cours de l'enfance : Différences entre les sexes et facteurs de risques familiaux. *Sociologie et Sociétés*, XXXV, 203–220.
- Dallaire, D. H., & Weinraub, M. (2005). The stability of parenting behaviors over first 6 years of life. *Early Childhood Research Quarterly*, 20, 201–219. doi:10.1016/j.ecresq.2005.04.008
- Deater-Deckard, K., & Dodge, K. A. (1997). Externalizing behavior problems and discipline revisited: Nonlinear effects and variation by culture, context, and gender. *Psychological Inquiry*, 8, 161–175. doi:10.1207/s15327965pli0803\_1
- Denham, S. A., Workman, E., Cole, P. M., Weissbrod, C., Kendziora, K. T., & Zahn-Waxler, C. (2000). Prediction of externalizing behavior problems from early to middle childhood: The role of paternal socialization and emotion expression. *Development and Psychopathology*, 12, 23–45. doi:10.1017/S0954579400001024
- Dubeau, D. (2002). *État de la recherche portant sur les pères au Canada*. Ontario : Le réseau ontarien de l'initiative pour l'engagement paternel.
- Duru-Bellat, M. (1997). La socialisation familiale différentielle des enfants garçons et filles : Une synthèse de la littérature européenne et anglo-saxonne. *Carrefours de l'éducation*, 393, 107.
- \*Eddy, J. M., Leve, L. D., & Fagot, B. I. (2001). Coercive family processes: A replication and extension of Patterson's coercion model. *Aggressive Behavior*, 27, 14–25. doi:10.1002/1098-2337(20010101/31)27:1<14::AID-AB2>3.0.CO;2-2
- Eisenberg, N., & Fabes, R. (1998). Prosocial development. Dans W. Damon & N. Eisenberg (éds), *Handbook of child psychology, Vol 3: Social, emotional and personality development*. (pp. 701–778). New York, É.-U. : Wiley.
- Gardner, F. E. M. (1989). Inconsistent parenting: Is evidence for a link with children's conduct problems? *Journal of Abnormal Child Psychology*, 17, 223–233. doi:10.1007/BF00913796
- Gauvin, M., & Rogoff, B. (1989). Collaborative problem solving and children's planning skills. *Developmental Psychology*, 25, 139–151. doi:10.1037/0012-1649.25.1.139
- Hair, J. F., Anderson, R. E., Tatham, R. L., & Black, W. C. (1998). *Multivariate Data Analysis*, 5th ed. Prentice Hall, É.-U. : Upper Saddle River.
- \*Hart, C. H., DeWolf, M., Wozniak, P., & Burts, D. C. (1992). Maternal and paternal disciplinary styles: Relations with preschoolers' playground behavior orientations and peer status. *Child Development*, 63, 879–892. doi:10.2307/1131240
- \*Hart, C. H., Nelson, D. A., Robinson, C. C., Frost Olsen, S., & McNeilly-Choque, M. K. (1998). Overt and relational aggression in russian nursery-school-age children: Parenting style and marital linkages. *Developmental Psychology*, 34, 687–697. doi:10.1037/0012-1649.34.4.687
- Holmbeck, G. N. (2002). Post-hoc probing of significant moderational and mediational effects in studies of pediatric population. *Journal of Pediatric Psychology*, 27, 87–96. doi:10.1093/jpepsy/27.1.87
- Institut de la statistique du Québec. (2003). [http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/recens2001\\_06/revenu06/revstrucfam06.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/recens2001_06/revenu06/revstrucfam06.htm)
- \*Isley, S., O'Neil, R., & Parke, R. D. (1996). The relation of parental affect and control behaviors to children's classroom acceptance: A concurrent and predictive analysis. *Early Education and Development*, 7, 7–23. doi:10.1207/s15566935eed0701\_2
- \*Isley, S. L., O'Neil, R., Clatfeter, D., & Parke, R. D. (1999). Parent and child expressed affect and children's social competence: Modeling direct and indirect pathways. *Developmental Psychology*, 35, 547–560. doi:10.1037/0012-1649.35.2.547
- Johnson, T. (1972). A macro view of process evaluation, *Viewpoints*, 48, 79–110.
- Keenan, K., & Shaw, D. (1997). Developmental and social influences on young girls' early problem behavior. *Psychological Bulletin*, 121, 95–113. doi:10.1037/0033-2909.121.1.95
- Kochanska, G., & Murray, K. (2000). Mother-child mutually responsive orientation and conscience development: From toddler to early school age. *Child Development*, 71, 417–431. doi:10.1111/1467-8624.00154
- LaFreniere, P. J., & Capuano, F. (1997). Preventive intervention as means of clarifying direction of effects in socialization; Anxious-withdrawn preschool case. *Development and Psychopathology*, 9, 551–564. doi:10.1017/S0954579497001302
- Lamb, M. E. (1996). The development of father-infant relationships. Dans M. E. Lamb (ed.), *The role of the father in child development*. (pp. 104–120). New York, É.-U. : Wiley.
- Landy, S., & Tam, K. K. (1996). Les pratiques parentales influencent bel et bien le développement des enfants du Canada. Dans *Grandir au Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (pp. 117–133). Ottawa, Ont. : Développement des ressources humaines Canada.
- Leaper, C., Anderson, K. J., & Sanders, P. (1998). Moderators of gender effects on parents' talk to their children: A meta-analysis. *Developmental Psychology*, 34, 3–27. doi:10.1037/0012-1649.34.1.3
- Lee, M., Vermon-Feagans, L., Vazquez, A., & Kolak, A. (2003). The influence of family environment and child temperament on work/family role strain for mothers and fathers. *Infant and Child Development*, 12, 421–439.
- Lochman, J. E., & Conduct Problems Prevention Research Group. (1995). Screening of child behaviour problems for preventive programs at school entry. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 63, 549–559. doi:10.1037/0022-006X.63.4.549
- Lytton, H. (2000). Toward a model of family-environmental and child-biological influences on development. *Developmental Review*, 20, 150–179. doi:10.1006/drev.1999.0496
- Maccoby, E. E. (1998). *The two sexes - Growing up apart, coming together*. London, R.-U. : The Belknap Press of Harvard University Press.
- Moffitt, T. E., & Caspi, A. (2006). Facteurs de risque associés aux trajectoires développementales des conduites antisociales chez les garçons et chez les filles. Dans P. Verlaan & M. Déry (éds.), *Les conduites antisociales des filles : comprendre pour mieux agir* (pp. 79–119). Montréal, Qc : Les Presses de l'Université du Québec.
- \*National Institute of Child Health and Human Development. (2004). Fathers' and mothers' parenting behavior and beliefs as predictors of children's social adjustment in the transition to school. *Journal of Family Psychology*, 18, 628–638. doi:10.1037/0893-3200.18.4.628
- \*Nelson, D. A., Hart, C. H., Jin, S., Yang, C., & Olsen, J. A. (2006). Aversive parenting in China: Associations with child physical and relational aggression. *Child Development*, 77, 554–572. doi:10.1111/j.1467-8624.2006.00890.x

- Palacio-Quintin, E. (1996). Développement des filles et des garçons, quelles différences ? *Bulletin de Psychologie*, *XLIX*, 371–380.
- Paquette, D. (2004). Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité. *Revue de Psychoéducation*, *33*, 61–74.
- Patterson, G. R. (1982). *A social learning approach; 3 Coercive family processes*. Eugene, É.-U. : Castalia.
- Patterson, G. R., Reid, J. B., & Dishion, T. J. (1992). *Antisocial boys*. Eugene, É.-U. : Castalia Press.
- Pleck, J. H. (1997). Paternal involvement: Levels, sources and conséquences. Dans M. Lamb (éd.), *The role of the father* (pp. 66–103). New York, É.-U. : Wiley.
- Poulin, F., Capuano, F., Vitaro, F., & Verlaan, P. (2006). La prévention des problèmes de comportement chez les filles en début de scolarisation; stratégie de dépistage et profil des filles identifiées. Dans P. Verlaan & M. Déry (éds.), *Les conduites antisociales des filles : comprendre pour mieux agir* (pp. 235–256). Montréal, Qc : Les Presses de l'Université du Québec.
- Poulin, F., Capuano, F., Vitaro, F., Verlaan, P., Brodeur, M., Giroux, J., & al. (2010). Le programme de prévention Fluppy : Modèle théorique sous-jacent et implantation du devis d'évaluation en milieu de pratique. *Revue de Psychoéducation*, *39*(1), 61–84.
- \*Prinz, P., Onghena, P., Hellinckx, W., Grietens, H., Ghesquière, P., & Colpin, H. (2003). The additive and interactive effects of parenting and children's personality on externalizing behaviour. *European Journal of Personality*, *17*, 95–117. doi:10.1002/per.467
- \*Prinz, P., Onghena, P., Hellinckx, W., Grietens, H., Ghesquière, P., & Colpin, H. (2004). Parent and child personality characteristics as predictors of negative discipline and externalizing problem behavior in children. *European Journal of Personality*, *18*, 73–102. doi:10.1002/per.501
- Repp, A. C., Nieminen, G. S., Olinger, E., & Brusca, R. (1988). Direct observation: Factors affecting the accuracy of observers. *Exceptional Children*, *55*, 29–36.
- Rogé, B. (1997). Style paternel et communications non verbales. *Enfance*, *3*, 351–360. doi:10.3406/enfan.1997.3069
- Rohner, E. C., Chaille, C., & Rohner, R. P. (1980). Perceived parental acceptance-rejection and the development of children's locus of control. *Journal of Psychology*, *104*, 83–89.
- Rothbaum, F., & Weisz, J. R. (1994). Parental caregiving and child externalizing behavior in nonclinical samples: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, *116*, 55–74. doi:10.1037/0033-2909.116.1.55
- \*Russell, A., & Russell, G. (1996). Positive parenting and boys' and girls' misbehaviour during a home observation. *International Journal of Behavioural Development*, *19*, 291–307. doi:10.1080/016502596385794
- Russell, A., & Saebel, J. (1997). Mother-son, mother-daughter, father-son, father-daughter: Are they distinct relationships? *Developmental Review*, *17*, 111–147. doi:10.1006/drev.1996.0431
- Sears, R. M. (1999). The relations among family environment, peer interactions, social cognition, and social competence: Predicting aggressive behavior. *Dissertation Abstracts International: Section B*, *60*, 1352.
- Seban, A. M., Pierce, S. L., Cheatham, C. L., & Gunnar, M. R. (2003). Gendered social worlds in preschool: Dominance, peer acceptance and assertive social skills in boys' and girls' peer groups. *Social Development*, *12*, 91–106. doi:10.1111/1467-9507.00223
- Shelton, K. K., Frick, P. J., & Wootton, J. (1996). Assessment of parenting practices in families elementary school-age children. *Journal of Clinical Child Psychology*, *3*, 317–329.
- \*Sim, T. N., & Ong, L. P. (2005). Parent physical punishment and child aggression in a Singapore Chinese preschool sample. *Journal of Marriage and Family*, *67*, 85–99. doi:10.1111/j.0022-2445.2005.00007.x
- Stack, D. M., Serbin, L. A., Grunzweig, N., De Genna, N., Fisher, D. B., Temcheff, C. E., Hodgins, S., Schwartzman, A. E., & Ledingham, J. (2006). Trajectoires des filles présentant des conduites agressives 30 ans de suivi intergénérationnel de l'enfance à la parentalité. Dans P. Verlaan & M. Déry (éds.), *Les conduites antisociales des filles : comprendre pour mieux agir* (pp. 177–204). Montréal, Qc : Les Presses de l'Université du Québec.
- Thomas, E. M. (2004). Le comportement agressif chez les jeunes enfants : la modification du milieu parental permet de prévoir le changement de comportement. Ottawa, Ont. : Statistique Canada.
- Tremblay, R. E., Vitaro, F., Gagnon, C., Piché, C., & Royer, N. (1992). A prosocial scale for the Preschool Behavior Questionnaire: Concurrent and predictive correlates. *International Journal of Behavioral Development*, *15*, 227–245.
- Trudel, M., & Strayer, F. (1986). Les démarches observationnelles et les questions de validité. *Canadian Journal of research in early Childhood Education/Revue Canadienne de l'Étude en Petite Enfance*, *1*, 169–176.
- Van Goozen, S. H. M. (2005). Hormones and the developmental origins of aggression. Dans R. E. Tremblay, W. W. Hartup, & J. Archer (Éds.), *Developmental origins of aggression* (p. 281–306). New York, É.-U. : The Guilford Press.
- Van Leeuwen, K. G., Mervielde, I., Braet, C., & Bosmans, G. (2004). Child personality and parental behavior as moderators of problem behavior: Variable- and person-centered approaches. *Developmental Psychology*, *40*, 1028–1046. doi:10.1037/0012-1649.40.6.1028
- Verlaan, P., & Besnard, T. (2006). Les conduites agressives indirectes : Développement, contexte et dynamiques relationnelles. Dans P. Verlaan & M. Déry (éds.), *Les conduites antisociales des filles : comprendre pour mieux agir* (pp. 51–78). Montréal, Qc : Les Presses de l'Université du Québec.
- Weiss, L. H., & Schwarz, J. C. (1996). The relationship between parenting types and older adolescents' personality, academic achievement, adjustment, and substance use. *Child Development*, *67*, 2101–2114. doi:10.2307/1131612
- Youngblade, L. M., Parke, K. A., & Belsky, J. (1993). Measurement of young children's close friendship: A comparison of two independent assessment system and their associations with attachment security. *International Journal of Behavior Development*, *16*, 563–587.

Reçu le 24 août 2011

Accepté le 31 août 2011 ■